

Oullins (69). Journées GRAME, Théâtre de la Renaissance

Oullins (69). Journées GRAME, Théâtre de la Renaissance du 24 au 26 février 2015. Samuel Sighicelli, Tanguy Viel : Chant d'hiver, spectacle musical, création. Concerts, installations spectacles, jusqu'au 19 mars 2015. Une création chantée-hivernale, bien évidemment en milieu d'hiver : c'est ce que propose la Renaissance, en milieu d'hiver : mélange de



musique, video, mise en espace et théâtre, conçu par le compositeur S.Sighicelli et l'écrivain T.Viel, qui font aussi appel aux citations de Schubert (Voyage d'hiver) et du romantisme allemand. Chant d'hiver s'inscrit dans la programmation des Journées du GRAME (jusqu'au 19 mars) et en prolonge l'esprit de recherche.

Eclairs de pensée

« Ce qu'il y a de meilleur dans les sciences, c'est leur ingrédient philosophique, telle la vie dans les corps organiques. A déphilosopher les sciences, que reste-t-il ? Terre, air et eau... L'eau est une flamme mouillée... Nos pensées elles aussi sont des facteurs effectifs de l'univers... Les objets de l'art romantique doivent se présenter comme les sons d'une harpe éolienne, brusquement, sans être motivés et sans trahir leur instrument... Le désir de savoir est composé étrangement, ou mêlé de mystère et de science... La flamme compose et décompose l'eau. Elle oxyde et désoxyde. Electrise et délectrise. L'air ne serait-il pas le résultat d'une combustion, comme l'eau ?... Il n'est qu'un unique temple sur la terre, c'est le corps humain .On touche au ciel quand on touche au corps humain... » Ces éclairs de pensée – un peu plus tard dans le XIXe, on dirait : des « illuminations » -,

appartiennent à l'un des plus purs témoins du romantisme européen, Friedrich von Hardenberg.

Novalisiana

Vous avez dit, von Hardenberg (1772-1801) ? Novalis, peut-être ? Gagné ! Ce « météore », mort à 29 ans (deux ans de moins sur la terre que Schubert) s'était donné cet hétéronyme latin pour « s'identifier à la terre vierge – terra novalis -, le limon originel de la Genèse, et peut-être le matériau premier du Grand Œuvre » (M.de Gandillac). Et avait laissé avec ses Hymnes à la Nuit un des plus décisifs recueils de la poésie occidentale. Mais ce qu'on sait moins couramment, c'est que cet homme de la fulguration et de l'intuition poétiques avait une formation et un métier scientifiques, non pour orner son apparence, et pas seulement pour obéir à ce que voulait son père, le baron von Hardenberg. Devenu ingénieur des Mines, il étudia passionnément la géologie et l'électricité. Rejoignant en cela le jeune Hölderlin, aux dires d'un de leurs amis : « Ils cherchaient la pensée dans l'action, la beauté esthétique et la science. »

L'ange ingénieur et le doux Franz

Petit excursus pour mieux aborder Chant d'Hiver, en lisant les déclarations de ses auteurs (Samuel Sighicelli, Tanguy Viel... sans oublier Schubert, cité à travers son divinatoire Voyage d'hiver), leur lien en profondeur avec un romantisme allemand dont en « Français cartésiens » nous avons tendance à restreindre le rayon d'action mentale et spirituelle. Ces romantiques ne sont pas seulement classables en poètes, musiciens, philosophes : une de leurs intuitions fondamentales est que « tout » communique dans l'idéal d'absolu qu'ils poursuivent, en écho des humanistes de la Renaissance, et que le compartimentage de l'art serait sottise réductrice, sans générosité. « L'ange ingénieur », suivant la belle formule de Michel Tournier désignant Novalis, et le doux Franz (Schubert) sont certainement les incitateurs et

compagnons de route rêvés pour des chercheurs -écrivain, compositeur – qui aujourd’hui « naviguent »entre Voyage-Art et Aventure-d’un-homme de sciences au pôle glacial de la terre.

Glaciologue soudant l’histoire terrestre

« En une forme scénique directe et intense, avec deux musiciennes (Elsa Dabrowski, Claudine Simon) un comédien (Dominique Tack), un dispositif sonore et visuel (Fabien Zocco) et une chorégraphe (Marian del Valle) deux voyages hivernaux, donc : celui, rêvé, de Schubert et celui, historique, d’un glaciologue dans la nuit polaire. » Et c’est l’évocation d’une mission scientifique réellement menée au pôle absolu du froid terrestre (-89° !) par Claude Lorius – en 1984, merci George Orwell pour la coïncidence ! – qui permet d’évoquer la « reconstitution des climats jusqu’à 400.000 ans en arrière, grâce à une analyse de la glace extirpée à 2000m. de profondeur : eh oui, la remontée des températures moyennes de notre planète depuis le XIXe est en grande partie liée à l’activité humaine ». Ainsi se mélangent, comme dans les romans initiatiques de Novalis (Heinrich d’Ofterdingen, Les disciples à Saïs) les méditations sur l’injonction « être toujours en état de poésie », et les intuitions de la connaissance : « Celui-là seul à qui sont présents les temps primitifs peut découvrir la simple loi de l’histoire...Les hommes sont un cristal pour notre âme, ils sont la nature transparente. »

Un espace de blanc absolu

S.Sighicelli dit de l’écoute qu’elle est « disposition de l’esprit à pénétrer un univers ou être embarqué par lui. Donc trois voix d’un contrepoint : musique intégrant des lieder du Winterreise et un lied de Schumann, ainsi que des outils électroniques ; textes de Tanguy Viel(récit du glaciologue de 1984, sous la forme d’un journal de bord documenté sur son expédition, poésies d’Eichendorff, Novalis, W.Muller – le « librettiste » de Schubert – ; scénographie, avec un espace

blanc et dépouillé, une lumière qui travaille sur des degrés d'obscurité de ce blanc environnant, une video générative en blanc sur noir à partir de modèles empruntés aux sciences de la terre (flux climatiques , vortex des courants marins ou des vents, textures organiques, ondes naturelles, érosion...).D'où une polyphonie scénique, musicale et visuelle au service d'un univers singulier et évolutif.

L'incompréhension et l'effroi

Ce blanc omniprésent, cette solitude d'un monde déchirant et cassé – cela nous vient à l'esprit en revivant la culture romantique -, et bien que l'allusion possible ne soit pas mentionnée dans les documents introductifs à Chant d'hiver, n'est-ce pas aussi, fort contemporain de l'écriture schubertiennne, le tableau de K.D.Friedrich, « La mer de glace » (dit aussi : « Naufrage de l'Espoir », par allusion aux navires des expéditions Hercla et Gripper, ainsi que le mentionne le livre de Gabrielle Dufour), non plus paysage accroché à l'anecdote, mais surtout méditation qui « conduit le regard à la frontière du néant » ? Ou bien « simplement symbole d'une contrée inaccessible, aux confins du monde visible » ? Lors de l'exposition à Dresde, en 1824, le tableau suscita l'incompréhension, et même des réactions d'effroi... tout comme le Winterreise, quand Schubert en donna la première audition privée à ses amis.

On est aussi renvoyé, par une coïncidence homonymique, à la lecture de Friedrich par un... autre (von) Schubert , Gotthilf-Heinrich, qui loua le peintre dans ses Considérations sur les aspects nocturnes des sciences de la Nature, Friedrich découvreur de l'intertextualité esthétique qui voulait faire « représenter » ses tableaux au sein d'une démarche musicale... Oui, admirable romantisme allemand dont les commentaires d'Armel Guerne, et un peu plus tôt, d'Albert Béguin (L'Ame Romantique et le Rêve) contribuent à nous montrer la grandeur, et le sens toujours actuel, urgent !

Compositeur en résidence

On attend donc avec impatience les intuitions qui guident Chant d'hiver. Samuel Sighicelli a été disciple en composition de Gérard Grisey, pensionnaire à la Villa Medici, cofondateur avec Benjamin de la Fuente de la Compagnie Sphota (sept spectacles pluri-disciplinaires) ; il conçoit la mise en scène (et espace) comme intimement liée à sa composition. Il a aussi écrit pour le cinéma (avec le groupe Caravaggio, dans l'Amour est un crime parfait, des frères Larrieu). La Renaissance d'Oullins l'accueille comme compositeur en résidence depuis 2013. Tanguy Viel (Black Note, Cinéma, Paris-Brest) est publié aux éditions de Minuit, il a déjà travaillé avec S. Sighicelli, et pour un livret d'opéra avec Philippe Hurel.

Les Musiques très scéniques du GRAME

Ce Chant d'hiver pour clore l'hiver est un temps inscrit dans la 8^e édition (22 janvier- 19 mars) des Journées que le GRAME lyonnais consacre à son intervalle bisannuel du Festival Musiques en Scène. Années paires, M.E.S. donc, vaste dispositif, et années impaires (2015...), un éventail ouvert sur printemps et automne. C'est « création musicale en mouvement, réunissant jeunes musiciens, danseurs et plasticiens autour de compositeurs confirmés, avec une quinzaine de lères mondiales et françaises ». En 2015, ce sont activités croisées France-Corée. Expositions, avec jusqu'au 14 mars, une « brouette centenaire » de Félix Lachaize, revenue de Taiwan, et accompagnant Paralell City, installation de Lien Chen Wang. En concerts, le Théâtre de Vienne, un peu avant Chant d'hiver, programme une Voie du Souffle, par le Quatuor Habanera, où sous le vent de l'immense Ligeti, l'esprit du prestigieux aîné Peter Eötvös « protégera » des œuvres de Philippe Leroux, Alexandre Markeas, et Franck Bedrossian (24 février). En deux journées, Smartact confronte art et téléprésence (25-26 février). Une Light Music (Thierry de Mey) met sous la

direction de l'enseignant Jean Geoffroy projections et dispositif interactif pour étudiants musiciens et danseurs du CNSMD (12 mars). Et retour à la Renaissance (18-20 mars) pour un spectacle franco-canadien – 11 percussionnistes, polyphonie de sens et de sons – sur des poèmes de Gaston Miron, L'Homme Rapaillé...

L'œil de l'esprit

Allez, un salut à Friedrich : « Clos ton œil physique, afin de voir d'abord ton tableau avec l'œil de l'esprit. Ensuite fais monter au jour ce que tu as vu dans ta nuit... » Et à Novalis : « On a fait de la musique éternelle et inépuisable de l'univers le tic-tac monotone d'un immense moulin, où on est porté par le torrent du hasard. » Et heureux Chant de nuit !



Oullins (69) Théâtre de la Renaissance. Du 24 au 26 février 2015 (20h). Chant d'hiver, de Samuel Sighicelli et Tanguy Viel.

T. 04 72 39 74 91 ; www.theatrelarenaissance.com

Journées GRAME. Jusqu'au 19 mars.

T. 04 72 07 37 00 ; www.grame.fr

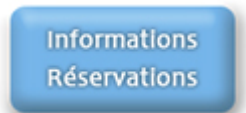
La Belle et la Bête de Philip Glass d'après Cocteau

Paris, Philharmonie 1. Glass :
La Belle et la Bête. Les
16,17,18 février 2015.

La Philharmonie reprend une production déjà présentée en 2003 à la Cité de la musique, nouveau format modèle dans le genre » ciné-opéra « . Le travail du compositeur américain remonte à 1994 et son but est simple et éloquent à la fois : **offrir au film de Cocteau (La Belle et la Bête, 1946), une bande sonore totalement nouvelle**, y compris pour les dialogues des acteurs. La musique et le chant nouvellement écrits épousent parfaitement le mouvement des lèvres de chacun d'eux. C'est donc pour chaque représentation de l'opéra de Philip Glass, la projection réitérée du film français, mais dans une parure musicale et vocale propre à la fin du XXème siècle. Créé à Séville en 1994, l'oeuvre était présentée en France pour la première fois à la Cité de la musique à Paris, en janvier 2003. L'opéra compose une trilogie dédiée à Cocteau, et comprend ainsi Orphée (1993) et Les enfants terribles (1996). Il ne s'agit pas d'une variation sur le sujet légué par le long métrage mais d'un défi qui s'impose au compositeur par la nécessité de synchronicité aux images déjà montées. Leur propre temporalité impose un cadre très strict au musicien qui doit suivre à la seconde près le temps précis du film et de ses épisodes. Même le cheval de Belle qui la conduit jusqu'au château enchanté de la Bête..., a sa partie, c'est dire si Glass a tout traité du jeu des acteurs et de tous les éléments narratifs. [LIRE notre présentation complète](#)



[Philip Glass : La Belle et la bête](#)
[d'après Jean Cocteau \(1994\).](#)
[Paris, Philharmonie 1. Salle des concerts](#)
[Les 15,16, 17 et 18 février 2015.](#)



Philip Glass : La Belle et la Bête, 1994

Opéra pour film, voix et ensemble de Philip Glass

Film de Jean Cocteau

Hai-Ting Chinn, La Belle

Marie Mascari, Félicie, Adélaïde

Gregory Purnhagen, La Bête, L'Officier du Port, Avenant,
Ardent

Peter Stewart, Le Père Ludovic

Philip Glass Ensemble

Michael Riesman, direction, clavier

**Récital Rémi Geniet, piano au
TAP de Poitiers**

Poitiers, TAP. Rémi Geniet,
piano. Le 18 février 2015,
20h30. Le pianiste Rémi Geniet



offre un récital soliste Bach et Chopin. A 21 ans, le jeune pianiste (né en 1992 à Montpellier) a déjà remporté nombres de Prix et récompenses enviés dont le Premier Prix du Concours Horowitz de Kiev 2010, le troisième Prix du Concours Beethoven de Bonn 2011, le deuxième prix du concours Reine Elisabeth de Belgique 2013 (à 20 ans) ... Son jeu puissant et finement caractérisé a trouvé dans les œuvres de Bach et de Chopin, deux formes et des écritures à la mesure de son tempérament entier, sincère, engagé. Elève de Rena Shereshevskaya à l'Ecole Normale de Paris, de la regrettée Brigitte Engerer et d'Evgueni Koroliov (à Hambourg), Rémi Geniet enrichit sa jeune expérience en jouant régulièrement avec un complice chambriste, le violoncelliste Henri Demarquette. Le pianiste s'intéresse depuis ses débuts à l'œuvre de Jean-Sébastien Bach. Le programme présenté en concert en ce mois de février 2015 reprend partie des partitions enregistrées à Poitiers à l'automne 2014. A quelques voix près, Rémi Geniet remportait la Victoire Soliste instrumental de l'année lors des dernières Victoires de la musique classique 2015. Le jeu est puissant ; la vision, intérieure et profonde : la maturité et l'instinct musical colorent une intelligence peu commune. La digitalité déliée, très clairement énoncée fonde une technique précise et étonnamment structurée. Rémi Geniet est un jeune talent à suivre.

L'esprit des danses anime la Suite anglaise n°1, auxquels fait écho la Mazurka du Romantique Chopin. Rémi Geniet conclue son concert avec la Sonate n°3 en si mineur opus 58.

Récital du pianiste Rémi Geniet

JS Bach, Chopin

Mercredi 18 février 2015, 20h30

Poitiers, TAP, Auditorium

Informations
Réservations

J. S. Bach :

Suite anglaise n°1 en la majeur BWV 806,
Caprice sur le départ de son frère bien-aimé BWV 992,
Toccata en do mineur BWV 911

Frédéric Chopin :

Mazurkas op. 17,
Sonate n°3 en si mineur op. 58

Durée du récital : 1h35 (entracte inclus)

Les œuvres du programme



Johann Sebastian Bach (1685-1750) a écrit de nombreuses pièces pour instrument seul : il s'agit de partitions particulièrement profondes, créant des sommets de musique pure qui semble propre à l'époque baroque, exprimer la diversité troublante voire contradictoire de l'âme humaine : introspection, langueur, mélancolie mais aussi énergie, volonté, action... **Les Suites anglaises**

(1717-1723) réutilisent et fixent le genre de la Suite composé d'une succession très réglementée de danses européennes (plutôt d'origine française) : Préludes, Allemandes, Courantes, Sarabandes, Bourrées, enfin Giges, en guise de conclusion. La Première, en la majeur, aurait été écrite par un Bach spécifiquement inspiré par le claveciniste français virtuose Charles Dieupart (1670-1740) dont la carrière se

déroule surtout à Londres. Ce pourrait être l'origine de leur intitulé « Suites anglaises ». Bach synthétise comme à son habitude le caractère et l'esprit de chaque danse : Prélude d'ouverture (très court), majesté de l'Allemande avec d'évidentes références au jeu du luth; inventivité vivace des Courantes ; gravité solennelle de la Sarabande ; facétie plus enlevée des Bourrées ; enfin, détermination de la Gigue conclusive.

Le Caprice BWV 992 évoque la figure du frère aimé, hautboïste de renom qui rejoint à Stockholm, l'Orchestre du Roi de Suède. Œuvre de jeunesse (écrite au début des années 1700), pleine de charme et d'imagination, le Caprice comporte six mouvements comme autant de tableaux émotionnels, comme le suggèrent d'ailleurs les sous-titres de chaque mouvement : « ... *pour le détourner d'entreprendre le voyage* », « *Représentation des divers accidents qui peuvent arriver à l'étranger* », etc...

Les Toccatas illustrent la maîtrise du Bach de la maturité. Celle en ut mineur (BWV 911, vers 1712) comme l'ensemble des autres pièces de ce genre, mêlent les divers mouvements comme s'il s'agissait d'un concerto pour instrument seul. Proche de la Fantaisie, la liberté et l'invention de l'écriture impose sa propre énergie, semblant embraser de façon quasi improvisée une structure pourtant très précise. Le plan suit à peu près le même ordre : introduction rhapsodique, arioso, fugue, adagio, dernière fugue conclusive. La Toccata en ut mineur BWV 911, en trois parties, impose sa fugue particulièrement développée (175 mesures) à trois voix. Outre l'imagination débridée, la profondeur et la virtuosité, Bach saisit par la force et l'ampleur de sa pensée musicale.



Ainsi l'admiration que portait Chopin pour Bach. Composées entre 1832 et 1833, les quatre **Mazurkas** (Opus 17) du plus français des Polonais sont le premier recueil du genre conçu depuis son installation à Paris. Chopin semble prolonger la sensibilité intérieure de son aîné, passant des passions à l'exploration du sentiment, le compositeur pianiste combine les climats lui aussi contrastés voire antinomiques :

première Mazurka apparemment joyeuse, deuxième rêveuse et mélancolique. La dernière pièce, – Lento ma non troppo en la mineur- captive par sa puissante intériorité. **La Sonate n°3** régénère les modèles légués par Beethoven ou Schubert. La liberté qu'y apporte Chopin l'impose immédiatement : composée en 1844, elle suit l'éclosion de la Quatrième Ballade (1842), du Quatrième Scherzo (1842 aussi) et des Nocturnes opus 55 (1843), tous sommets d'originalité, de caractère et de profondeur dont la Sonate recueille les fruits. Chopin surprend même par la conception de l'architecture : ampleur du portique d'ouverture (Allegro maestoso) ; très court et vivace Scherzo à la digitalité facétieuse ; Largo crépusculaire et noctambule ; enfin Finale dont la véhémence et le tempérament imposent la stature d'un Chopin maître de son destin.

Le choix des pièces exige de l'interprète une versatilité permanente de l'humeur, et dans le traitement musical, une aptitude à exprimer chaque nuance expressive d'une séquence à l'autre, de premier ordre.

Tricentenaire de la mort de Louis XIV

[Versailles : Tricentenaire de la mort de Louis XIV : avril 2015 – février 2016.](#)

Décédé le 1er septembre 1715 après 72 ans de règne, Louis XIV né en 1638 laisse un héritage politique, économique et social plutôt mitigé. Les guerres ont épuisé le peuple et les ressources de l'Etat, mais l'art français a dominé toute l'Europe, faisant de la France, après lui, le phare artistique copié par toutes les Cours dignes de ce nom. Pas un prince qui ne souhaite jusqu'à la fin du XVIIIème, reproduire voire égaler la splendeur de Versailles. Roi danseur, épris d'opéras et de divertissements, Louis XIV fusionne le prestige des arts et le rayonnement de sa fonction : sous son règne, l'art est de propagande et toutes les disciplines en leur degré d'excellence incarnent la supériorité du pouvoir monarchique. Le Château de Versailles en 2015 célèbre donc le tricentenaire de la mort de son fondateur.



Versailles célèbre le tricentenaire de la mort de Louis XIV

Louis en roi artiste

En réalité, Louis XIV, en fils digne, développe le mythe de Versailles hérité de son père, le mélancolique et solitaire Louis XIII (Lire notre dossier spécial le Luth de Louis XIII avec la collaboration du luthiste Miguel Yisrael). Il fait de la retraite masculine du père, le lieu de ses chasses et de ses maîtresses, une résidence de divertissements où s'orchestre et est mise en scène tel un opéra permanent, la fonction royale, ce dès 1664, avec les Fêtes de l'île enchantée qui reprend le thème du Roi amoureux séduit par la magicienne sur son île magique...

La programmation évoque la figure du Roi artiste : celui qui dansait donc, jouait de la guitare, collectionnait tableaux et antiques, a particulièrement veillé à l'essor de ses Académies, aimait passionnément les Grands Motets, les tapisseries, la porcelaine, les objets précieux, méticuleusement déposés et inventoriés dans son cabinet personnel...



La programmation versaillaise met l'accent sur le duo des amuseurs Lully et Molière dont le génie mêlé transcende le genre de la comédie ballet dont il font un prélude à l'opéra français à venir (tragédie en musique inaugurée par Cadmus et

Hermione en 1673). William Christie inaugure un nouveau type de spectacle, une nuit de concerts promenades (formule créée au sein de son festival vendéen de Thiré chaque mois d'août) : en proximité avec les interprètes, les spectateurs peuvent écouter les concerts dans les 3 lieux musicaux du Château : l'opéra, la chapelle, la Galerie des glaces... (Nuit Louis XIV William Christie, les 25 et 26 juin 2015). L'Italie est la source d'inspiration de la Cour de Louis XIV (Lully était florentin) : à défaut de recréer Ercole Amante de Cavalli, opéra italien créé pour ses noces, l'Orfeo de Luigi Rossi est programmé (premier opéra italien créé à Paris en mars 1647, à

la demande de Mazarin). Si le futur Louis XIV n'avait que 9 ans, fortement impressionné (par les machineries de Torelli et la virtuosité du chanteur castrat Atto Melani), il en conserve le goût passionné de l'opéra et du spectacle lyrique. La place du chœur et des ballets fera ensuite l'identité de l'opéra proprement versaillais et donc français... bientôt conçu par Lulli devenu Lully.

Programmation Louis XIV 2015 à Versailles : D'avril 2015 à février 2016

Au total 9 programmes différents et 3 bals costumés (en juin 2015)

Les 8,9,10,11 avril 2015, 20h

Le 12 avril à 15h

Opéra royal

Lully / Molière : Le Bourgeois Gentilhomme

Christophe Coin, direction

Denis Podalydès, mise en scène

Les 25 et 26 juin 2015, 20h

Opéra royal, Chapelle royale, Galerie des Glaces

**Concert promenade orchestré par William Christie et
ses Arts Florissants**

La nuit de Louis XIV – William Christie



La nuits des 3 rois par Jordi Savall
Musiques de Louis XIV, XV, XVI
Concert des Nations, Jordi Savall
Le 30 juin 2015, 20h
Opéra royal, Chapelle royale, Galerie des Glaces

Messe à 4 chœurs. Charpentier / Hersant :
Olivier Schneebeli, direction
Maîtrise de Radio France
Les Pages et les chantres du Centre de musique baroque de
Versailles
le 2 juillet 2015, 20h
Chapelle royale

Lully : Armide
Opera Atelier Toronto
David Fallis, direction
Les 20, 21, 22 novembre 2015
Opéra royal

Lully : Ballet royal de la nuit, 1653
Correspondances
le 29 novembre 2015, 16h
Opéra royal

Gala Lully
Capella Mediterranea
Leonardo Garcia Alarcon
Le 1er décembre 2015
Galerie des glaces

Lully / Molière : Monsieur de Pourceaugnac
Les Arts Florissants, William Christie
Clément Hervieu Léger, mise en scène
Les 7, 8, 9 et 10 janvier 2016



Opéra royal

Luigi Rossi : Orfeo
Pygmalion
Les 19 et 20 février 2016
Opéra royal

3 bals costumés en juin 2015

Fêtes Galantes
Soirée costumée dans les Appartements du Roi Soleil : musiques
et divertissements au temps de Louis XIV
Faenza, Marco Horvat. L'Eventail. La Compagnie baroque.
Lundi 1er juin 2015 à 19h30
Petits et Grands appartements du Roi, chapelle royale, Galerie
des glaces

Le Grand bal masqué de Kamel Ouali, le Roi Soleil
Samedi 27 juin 2015, 23h30

Jardins de l'Orangerie

Mon premier bal à Versailles

Bal costumé de Kamel Ouali : pour les 6-12 ans

Dimanche 28 juin 2015, 15h

Orangerie

Toutes les infos, les modalités de réservations, les horaires et les lieux des concerts sur [le site de Château de Versailles Spectacles CVS](#)

Informations
Réservations

Tourcoing : Jean-Claude Malgoire joue la Messe en si

[Tourcoing. JS Bach : Messe en si. JC Malgoire. Les 16 et 18 janvier 2015.](#) Jean-Claude Malgoire et ses troupes abordent la montagne magique du Baroque sacré : un massif spectaculaire et intime, juste et profond d'une diversité d'approche souvent déconcertante. Même hétéroclite, composée de multiples partitions d'époque diverses, l'œuvre qui en résulte et que Bach n'a jamais écoutée comme nous aujourd'hui d'une seule traite, captive par son unité et sa cohérence.

Le chef-d'œuvre de Bach ?

Au regard du génie et des sommets atteints par le Cantor de Leipzig, gardons-nous de tout absolu. Mais cette œuvre (nommée Messe en si mineur alors qu'elle est principalement en Ré majeur !) est symbolique à plus d'un titre. Tout d'abord, elle est la dernière composition pour chœur de Bach. De plus, elle incarne la somme du style baroque à son apogée, mais aussi de la



polyphonie façon Machaut ou encore des modes et teneurs antiques. Enfin, son histoire n'est pas ordinaire. Composée durant près de 25 ans, elle réunit des partitions d'époques différentes, l'Allemand ayant puisé dans ses œuvres antérieures et ajouté des créations originales – dont les chœurs du Credo. Le résultat ? Une messe de liturgie catholique pour deux sopranos, un contralto, un ténor, une basse, un orchestre et un chœur. Cette pièce-phare conclut depuis des années le festival Bach de Leipzig mais n'avait pas été jouée par l'Atelier depuis près de quinze ans.

Le souffle solennel voire funèbre qui emporte le Kyrie introductif; le Gloria impétueux dont les trompettes claironnantes disent ce sentiment de jubilation festive adressé au nouveau Roi de Pologne (Auguste III); le mystère de l'Et incarnatus est (et sa tierce picarde dans ses 5 dernières mesures); l'exclamation des chœurs, la guirlande des cordes, flûtes et hautbois, sans omettre la prière individuelle si intérieure, entre sérénité et inquiétude (Benedictus pour ténor, Agnus Dei pour alto)... tout est dans la Messe en si

mineur, une affaire de défis, de risques à surmonter, d'épreuves à vaincre, d'options à assumer (que l'on opte pour l'option des chanteurs à un par voix)...

Il faut bien l'expérience et le feu sacré d'un chef aguerri pour atteindre les fervents sommets d'une montagne magique, monument de la musique sacrée baroque comprenant 21 sections , -dont Kyrie et Gloria sont les plus anciens, remontant aux années 1730).

Le chef doit transmettre sa passion du timbre et de la sonorité, de la respiration, du flux... sans diluer ni affaiblir l'intensité de la prière collective ou solistique.

La Messe en si de Jean-Sébastien Bach

Le Grand oeuvre (1724-1749)



La Messe en si est une partition monumentale que porte l'auteur pendant 25 ans: c'est l'oeuvre d'une vie, l'aboutissement d'une écriture et d'une expérience musicale portée tout au long de la carrière et de la vie, comme un journal. Bach y dépose toute sa science et sa sensibilité,

mais ne l'entendit jamais de son vivant.

Director Musices de Leipzig, Bach doit fournir nombre de musique pour les églises de Saint-Thomas et de Saint-Nicolas, assurer la formation des élèves à Saint-Thomas, mais aussi l'ordinaire musical de la ville entière, pour tous les événements de la vie social. On comprend aisément que le

compositeur fut capable d'une organisation méthodique qui comprend le recyclage de sa musique (principe parodique), diversement utilisée selon les circonstances. Le compositeur municipal est en outre depuis 1729, chef d'orchestre, dirigeant le Collegium musicum, fondé par Telemann. Fort heureusement si l'on peut dire, alors qu'en cette année 1733, Rameau fait son entrée à l'opéra avec son chef d'oeuvre scandaleusement génial, Hippolyte et Aricie, le patron du musicien, Frédéric Auguste Ier, prince électeur de Saxe, meurt le 1er février. Le deuil institué pendant 5 mois interdit toute musique. Bach peut ralentir le rythme.

Un poste à Dresde...

Le changement de prince régnant laisse espérer un meilleur traitement et surtout des salaires mieux payés, car comme Monteverdi à Mantoue au siècle passé, Bach a du mal à se faire livrer les sommes qui lui reviennent pour ses nombreux services. Aussi décide-t-il de commencer une oeuvre grandiose, dédiée à son nouveau protecteur, Frédéric-Auguste II. De Leipzig où il se sent à l'étroit non reconnu, comme relégué, Bach adresse sa partition nouvelle à Dresde, siège de la Cour de Saxe, tout en formulant son désir d'être membre de la Chapelle de la Cour (d'autant que son fils Wilhelm Friedmann a obtenu à Dresde, un poste enviable d'organiste). La messe catholique célèbre la ferveur du Souverain dresdois qui est aussi Roi de Pologne sous le nom d'Auguste III. Bach n'est pas pour autant dépaycé par la liturgie catholique car dans le cadre luthérien peuvent être aussi écoutés Magnificat et Sanctus à Noël, pour Pâques, à la Pentecôte. Le Kyrie (perfection du style fugué) et le Credo ainsi livrés en 1733 (formant une messe latine conforme, mais brève selon l'usage luthérien, c'est à dire sans Gloria, Sanctus et Agnus Dei), forment la première moitié de notre actuelle Messe en si. Bach y recycle des chœurs déjà écrits provenant des cantates

Synthèse artistique

Mais le compositeur ne laisse pas son grand projet en chemin. il ajoute le Sanctus qui puise dans une partition liée à la Nativité, datant de 1724. Ensuite, celui qui au soir de sa vie, est engagé dans son testament musical sur le mode strictement instrumental, L'art de la fugue, dans les années 1748/1749, écrit la seconde moitié de la Messe en si.

Sorte de catalogue de toutes les écritures dont était capable le musicien, l'ensemble concentre la maîtrise d'un Bach universel, encyclopédique, synthétique. Peut-être destinait-il son oeuvre à Auguste III, souhaitant plus que jamais quitter Leipzig pour Dresde... Ou encore s'agit-il d'une commande privée dont la monumentalité est liée au goût et à la volonté du Comte Johann Adam von Questenberg (mort en 1752), riche mélomane, membre de la Cour impériale Vienne qui aurait pu financer le grand oeuvre choral du musicien toujours en quête de projets audacieux.

J.-S. Bach : Messe en si

La Grande Ecurie et la Chambre du Roy

Jean-Claude Malgoire, direction

vendredi 16 janvier 2015, 20h

[dimanche 18 janvier 2015, 15h30](#)

[Tourcoing, Théâtre Municipal Raymond Devos](#)

Informations
Réservations

Lundi 16 mars 2015, 20h

Paris, Théâtre des Champs Elysées

Olga Pasichnyk, soprano
Anne Magouët, 2ème soprano
Jean-Michel Fumas, contreténor
Robert Getchell, ténor
Alain Buet, baryton-basse

Paris, Nathalie Stutzmann chante les lieder de Schubert



Paris, TCE. Lieder de Schubert, OCP, Nathalie Stutzmann. Mardi 13 janvier 2015, 20h. Au moment de fêter les 20 ans de sa collaboration avec la pianiste Inger Södergren dans l'interprétation des lieder de Schubert (le coffret de 3 cd réunissant les cycles

Wintereise, Die Schöne Müllerin, Schwanengesang est édité en décembre par Erato), la contralto **Nathalie Stutzmann propose un récital Schubert dédié aux lieder** mais dans une parure orchestrale, celle élaborée par Anton Webern et dont les défis instrumentaux sont relevés ce soir par **l'Orchestre de chambre de Paris** sous la direction de son chef principal **Thomas Zehetmair**. Nathalie Stutzmann est aussi artiste associée de l'Orchestre : une chance pour elle car étant aussi chef (avec son propre orchestre sur instruments d'époque), la cantatrice connaît de l'intérieur chaque inflexion expressive de chacun

des lieder choisis. Pour preuve, soucieuse de la profondeur poétique comme des images porté par le texte, Nathalie Stutzmann peut partager son expérience schubertienne avec les instrumentistes et leur chef. Même comme ce soir invitée en tant que chanteuse, le tempérament charismatique de l'interprète, ses affinités naturelles avec la sehnsucht Schubertienne (nostalgie, langueur... l'équivalent germanique du spleen romantique français) enrichissent considérablement la propre vision des musiciens de l'Orchestre de chambre de Paris pour la réalisation de ce programme à ne manquer sous aucun prétexte. [VOIR notre entretien vidéo avec Nathalie Stutzmann à propos du récital Schubert : lieder avec orchestre mardi 13 janvier 2015, 20h, Paris, TCE, Théâtre des Champs Elysées.](#)

Nathalie Stutzmann chante les lieder de Franz Schubert avec l'Orchestre de chambre de Paris (Thomas Zehetmair, direction), le mardi 13 janvier 2014, 20h

Informations
Réservations

Programme

W. A. Mozart : *Adagio et Fugue en ut mineur, K 546, pour cordes*

Schubert : *Lieder*, extraits de *Rosamunde*, *Voyage d'hiver*, *Le*

Chant du Cygne, La Belle Meunière, orchestrés par Webern, Offenbach, etc.

Symphonie n° 9 en ut majeur « La Grande »

Paris . Concert des Révélations classiques de l'Adami

Paris. Révélations Classiques de l'Adami. Le 12 janvier 2015, 20h30. Au Théâtre des Bouffes du Nord, [l'Adami](#) présente ses coups de coeur annuels : soit pour 2015, 4 artistes lyriques et 4 instrumentistes talentueux à découvrir.



Dans le cadre de sa mission de promotion et d'accompagnement de carrière d'artistes, l'Association artistique de l'Adami présente chaque année, 8 « révélations classiques classiques » lors d'une soirée de lancement destinée à promouvoir leur carrière. Ce sont pour la majorité des tempéraments à suivre, pas encore connus mais déjà très convaincants.



Les Révélations Classiques lyriques 2015

Eve-Maud Hubeaux
Mezzo-soprano

G. Rossini – L'Italienne à Alger, « Cruda sorte »

C. Gounod – Sapho, « O ma lyre immortelle »

G. Rossini – Le barbier de Séville, « Dunque io son »

Rosine : Eve-Maud Hubeaux, Figaro : Mathieu Gardon

Mathieu Gardon
Baryton

A. Thomas – Hamlet, air d'Hamlet, « Ô vin, dissipe la
tristesse »

E. W. Korngold – Die tote Stadt, air de Fritz, « Mein Sehnen,
mein Währen »

Armelle Khourdoïan
Soprano

A. Thomas – Mignon, Air de Titania, « Je suis Titania la

blonde »
W.A. Mozart – Zaïde, Tiger
J. Offenbach – Orphée aux enfers, « Ah ! c'est ainsi » avec
Orphée : Rémy Mathieu

Rémy Mathieu
Ténor

C.W. Gluck – Iphigénie en Tauride, air de Pylade, « Unis dès
la plus
tendre enfance »

G. Donizetti – L'elisir d'amore, air de Némorino, « Una
furtiva lagrima »

Les Révélations Classiques lyriques sont accompagnées au piano
par Sophie Teulon

Les Révélations Classiques instrumentistes 2015

Irène Duval
Violon

M. Ravel – Sonate pour violon et piano n°2 en sol Majeur,
2ème mouvement, moderato « Blues »
F. Mendelssohn – Trio n°1 en ré mineur, Op.49, 3ème mouvement
Avec Irène Duval, Yan Levionnois et Guillaume Sigier

Yan Levionnois
Violoncelle

P. I. Tchaïkovsky – Pezzo Capriccioso, Op. 62, avec piano
J.S. Bach – Suite pour Violoncelle N° 4 en mi bémol majeur,
BWV 1010, Sarabande

Guillaume Sigier
Piano

J. Brahms – Klavierstücke, Op.118 n°1 et 2

Olivier Stankiewicz

Hautbois

G.P. Telemann – Fantaisie n°7 en ré majeur, original pour
flûte seule

R. Schumann – 1ère Romance, Op. 94 pour hautbois et piano

L. Beethoven – Le Trio avec piano n° 4 en si bémol majeur,
opus 11,

2ème mouvement « adagio con espressivo »

Avec Olivier Stankiewicz, Yan Levionnois et Guillaume Sigier

Renseignements et Réservations

Théâtre des Bouffes du Nord

37 bis, boulevard de la Chapelle 75010 Paris

[01 46 07 34 50](tel:0146073450) ou www.bouffesdunord.com

Prix des places : 25 €, 18 € et 12 €

Consultez aussi **[le site de l'ADAMI](#)**

Maroussia

Gentet

joue

Schumann

Paris. Récital Maroussia Gentet, piano. Schumann, mardi 6 janvier 2015, 20h, Goethe Institut. Créée en 1992, la fondation Blüthner-Reinhold veille à perpétuer la pratique des pianos de la firme allemande tout en favorisant la carrière des nouveaux pianistes. Ainsi la saison musicale nouvelle proposée au Goethe Institut de



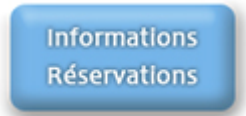
Paris met-elle en avant les tempéraments artistiques les plus prometteurs, ceux déjà captivants et dont le programme proposé à Paris est laissé à leur libre-arbitre. C'est évidemment le cas de la jeune Maroussia Gentet (seule française parmi les 6 artistes sélectionnés par la fondation cette saison). Ancien élève de Géry Moutier au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, la jeune instrumentiste enrichit encore son jeu et sa technicité grâce à sa rencontre avec la pianiste russe Rena Shereshevskaya dont elle suit l'enseignement à Paris, à l'Ecole Normale de Musique (diplôme en 2010). Depuis 2012, **Maroussia Gentet** poursuit ses études au CNSMD de Paris en Diplôme d'Artiste Interprète, ce qui lui a donné l'occasion de jouer le Concerto de Schumann en 2012 et d'enregistrer le 2ème Concerto de Prokofiev avec l'orchestre des Lauréats du Conservatoire sous la direction de Philippe Aïche, premier violon solo de l'Orchestre de Paris.



Celle qui se destine aujourd'hui à la pédagogie, n'en oublie pas pour autant la transmission et la pédagogie, tout en offrant à Paris en ce début d'année 2015, un récital attendu entièrement dédié à son compositeur de prédilection, **Robert Schumann**.

Temps fort de l'agenda pianistique parisien de janvier 2015, sa lecture des **Davidsbündlertänze** opus 6 dont aucune autre œuvre de Schumann et du romantisme pianistique en général n'atteint la fièvre passionnée, la transe syncopée, entre tendresse nostalgique et fureur énergique. Tout Schumann (Eusébius et Florestan) est concentré dans ce formidable corpus de partitions parmi les justes poétiquement, profondes et échevelées, exigeant de l'interprète une versatilité technicienne continue. Composé en 1837, le cycle fascine par sa suractivité, l'éclatement de la ferveur narcissique où Schumann hégélien, réalise ce « lointain intime », résonance multiple et pluriel d'une conscience aiguë, d'une identité qui tourne autour d'elle-même, se reconstruit et se projette à la fois : passé, présent, futur y fusionnent. Difficile pour le pianiste de préserver la cohérence organique des parties malgré ce tourbillon continu d'affects et de climats... Depuis les années 1830, Schumann écrit pour le piano, son instrument : les œuvres éblouissent littéralement par la pulsion permanente, le feu qui dévore et porte toujours plus loin. Digitalité fluide et mordante, énergie active et mesurée, souffle, murmure, exaltation : l'interprète doit maîtriser son métier pour exprimer la sensibilité panique d'un auteur génial, désespéré / exalté par l'éloignement qui le sépare de son aimée. Clara... Mais l'amour étant le plus fort, il épousera bientôt sa chère et tendre Clara, double dans la vie et dans la musique, après bien des vicissitudes.

Récital Maroussia Gentet
Mardi 6 janvier 2015, 20h
Paris, Goethe Institut



Robert Schumann (1810-1856)

Davidsbündlertänze op 6
Fantaisie op 17

A l'issue du concert, le public est invité à un moment
d'échange avec l'artiste.

Tarif plein : 10 €

Tarif réduit : 5 €

Réservation conseillée au 01.44.43.92.30

Goethe Institut
17 Avenue d'Iéna 75116 Paris
Tel. : 01.44.43.92.30
info@paris.goethe.org
www.goethe.de/paris

[Infos et réservations :](#)
[Visitez le site de l'Institut Goethe à Paris](#)

Jean-Yves Ossonce dirige la

7ème Symphonie de Dvorak

Tours, Grand Théâtre. Dvorak : Symphonie n°7. J.-Y. Ossonce, les 24,25 janvier 2015.

Suite de la saison symphonique de l'Opéra de Tours sous la baguette du chef et directeur des lieux : **Jean-Yves Ossonce**.

Puissante, brucknérienne par ses cuivres impressionnants entre autres, mais aussi (surtout) Brahmsienne et wagnérienne soit d'un germanisme assumé, la « grande Symphonie » en ré mineur opus 70, est

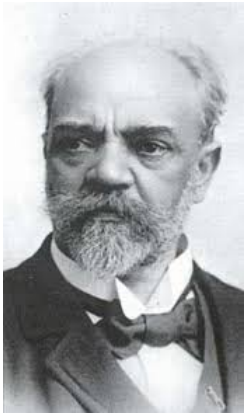
créée à Londres sous la direction de Dvorak en avril 1885. Membre d'honneur de la Royal Philharmonic Society de Londres, Dvorak devait ainsi honorer une commande passée par l'institution musicale londonienne : par ses couleurs tendres (bois) et sa palpitation atmosphérique, convoquant les grandes frissons de la nature, qui plonge aussi dans une introspection plus personnelle (cors combinés souvent aux cordes), Dvorak entend égaler son ami Brahms dont la 3ème Symphonie venait alors d'être créée. Dvorak très inspiré ajoute aussi des références wagnériennes manifestes dans le second mouvement d'une tendresse voluptueuse et même amoureuse (Poco Adagio).



Maturité du Dvorak londonien

Egaler Brahms, assimiler Bruckner

et Wagner...



Au germanisme brahmso-wagnérien du 2ème mouvement, Dvorak impose dans le 3ème mouvement, un rythme et une mélodie envoûtante (combinaison basse / cordes) résolument tchèques (annonciatrice d'ailleurs de sa sublime 8ème, noble et intérieure à la fois) ; c'est un Scherzo-vivace que beaucoup de chefs s'obstinent à aborder sans le caractère rythmique nonchalant mais caractérisé voulu par l'auteur. Le dernier mouvement (Allegro) aussi majestueux et impétueux que le premier (Allegro maestoso) fait rugir l'intensité rhapsodique, de caractère tzigane de l'écriture : c'est un nouvel épisode qui frappe par la précision de son orchestration et surtout le souffle de son écriture ; il réclame un orchestre étoffé mais d'une transparence colorée et finement caractérisée : le germanisme brahmzien et wagnérien comme la sensibilité tchèque des mélodies, et cette vitalité rythmique propre à Dvorak doivent ici trouver un juste équilibre. Maître de la grande forme, Dvorak conclue le cycle dans un tierce picarde, emblème d'un optimisme souverain et majestueux (noblesse des cors de la fin).

Programme de l'Orchestre Symphonique Région Centre Tours

La 7ème Symphonie de Dvorak est couplée avec le Concerto en sol majeur pour piano de Maurice Ravel (Vanessa Wagner, piano) et La Fête polonaise extraite du Roi malgré lui de Chabrier. Les 24 janvier à 20h et 25 janvier 2015 à 16h.

[Réserver votre place sur le site de l'Opéra de Tours.](#)

Prochains grands rvs de la saison symphonique à l'Opéra de Tours :

Jeux d'enfants opus 22 de Georges Bizet puis Symphonie concertante pour violoncelle (Xavier Phillips, violoncelle) et extraits de Roméo et Juliette de Prokofiev, **les 21 et 22 mars 2015.**

Concert n°1 pour violon de Prokofiev (Alexandra Soumm, violon) et Symphonie n°2 de Robert Schumann (Ariane Matiakh, direction), **les 18 et 19 avril 2015**

Concert inaugural des Arts

Florissants à la Philharmonie de Paris

Paris, Philharmonie nouvelle.
Vendredi 16 janvier 2015, 20h30.
Les Arts Florissants, William Christie. Age d'or du baroque français. En résidence à la Philharmonie de Paris, Les Arts Florissants fondé par William Christie offre un concert



inaugural regroupant les fleurons de leur répertoire : Te Deum de Charpentier pour le XVII^e ; évidemment Rameau pour le XVIII^e (extraits des Indes Galantes) et aussi l'extraordinaire grand motet de Mondonville : In exitu Israel, fresque hollywoodienne saisissante exprimant le bouillonnement des eaux océanes et fluviales en un chœur exceptionnellement expressif et dramatique... La pièce fit dès sa création en 1753 (joué pendant la messe pour le roi Louis XV), le succès des programmes du Concert Spirituel à Paris, au cours de ses très nombreuses reprises : c'est de loin le grand motet le plus abouti de Mondonville, lequel prolonge le souffle dramatique approché avant lui par Rameau dans sa jeunesse... Les pièces choisies requièrent spatialité des effectifs impressionnants (chœurs, solistes, orchestre), dans les registres que les Arts Florissants depuis plus de 30 ans savent maîtriser et sublimer : sacré majestueux et spirituel (Charpentier) ; sacré dramatique et spectaculaire (Mondonville) ; opéra fastueux, à l'exotisme poétique et enchanteur (Rameau).

L'ultra célèbre Te Deum H416 de Marc Antoine Charpentier (composé dans les années 1690 pour l'Eglise Saint Paul des jésuites à Paris où Charpentier était maître de musique) mettra en lumière les capacités multiples sur le plan expressif des Arts Florissants, dans l'acoustique encore inconnue de la Philharmonie flambant neuve. Occasion de

constater comment sonne ce chambrisme caractérisé du Baroque français classique où l'étagement des masses, le travail de caractérisation verbale (propre aux Arts Florissants), et l'éloquence expressive et dramatique doivent être finement distinguées, clairement audible sous la vaste voûte de la vaste salle parisienne.

William Christie invite plusieurs étoiles vocales, à présent partenaires familiers dont les lauréats de son Jardin des Voix, l'académie de chant qu'il a fondé en 2002 : Rachel Redmond, Marc Mauillon, mais aussi Reinoud von Mechelen, Katherine Watson ou hier Platée déjantée, éloquente : Marcel Beekman... récemment William Christie a fondé depuis 3 années son propre festival estival, intitulé « Dans les Jardins de William Christie », en Vendée, niché dans les espaces enchanteurs de son parc, fruit d'une incessante activité de jardinier au goût sublime... Comme Jordi Savall, William Christie a aussi créé son propre label discographique » Les Arts Florissants, William Christie Éditions » dont les premiers titres tels Belshazzar de Handel, Le Jardin de Monsieur Rameau (réalisé avec les lauréats du jardin des Voix promotion 2013), et le dernier, d'une ferveur pudique bouleversante, « Music for Queen Caroline » (musiques de Handel), distingué par un CLIC de classiquenews, ont tous été critiqué par la Rédaction de Classiquenews...

Programme :

Première partie :

Les Arts Florissants, chœur et orchestre
William Christie, direction

Rachel Redmond, dessus
Katherine Watson, dessus
Reinoud Van Mechelen, haute-contre
Marcel Beekman, taille

Elliot Madore, basse-taille
Marc Mauillon, basse-taille
Laurent Naouri, basse

Marc-Antoine Charpentier : Te Deum H 416
Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville : Motet In exitu Israel

Seconde partie :

Danielle de Niese, Zima
Marcel Beekman, Damon
Elliot Madore, Adario
Laurent Naouri, Don Alvar

Jean-Philippe Rameau : Les Sauvages, extrait des Indes
Galantes

**Spectacle événement, coup de cœur de classiquenews de janvier
2015**

Réservez votre place sur [le site de la @Philharmonie de Paris](#)



**Diffusion en direct sur France Musique, vendredi 16
janvier 2015, 20h.**

Marc-Antoine Charpentier Te Deum H 146

Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville Motet In exitu Israel

Jean-Philippe Rameau Les Sauvages Extrait des Indes Galantes

**Les Arts Florissants, dirigés par William Christie (directeur
fondateur des Arts Florissants)**

Tournée nord-américaine des Arts Florissants en avril 2015 :



Le nouveau spectacle présenté en Amérique du nord par William Christie et Les Arts Florissants en avril 2015 s'intitule « Jardin à l'italienne » et regroupe les nouveaux lauréats du jardin des Voix promo 2015 : proche de cette attention au verbe et à l'articulation millimétrée des textes choisis, le programme comporte des madrigaux et aussi des airs d'opéras signés Cimarosa, Galuppi, Piccini. Au total 6 villes américaines pour une tournée au Canada puis aux USA : Montréal (25 avril), la ville de Québec (le 26 avril), Miami (le 29 avril), Berkeley (1er mai), Santa Barbara (5 mai), Disney Hall de Los Angeles (6 mai). Durant ce tour prometteur, William Christie présentera aussi quelques perles lyriques de son programme donné à l'Opéra royal de Versailles en 2014 : Airs sérieux et à boire (Michel Lambert). [Voir notre clip vidéo Ains et sérieux et à boire par William Christie et les Arts Florissants](#). La tournée Un jardin à l'italienne permet aux lauréats chanteurs du Jardin des Voix de perfectionner toutes les facettes de leur futur métier : chant, jeu dramatique et scénique (car le spectacle est aussi chanté par cœur avec une mise en espace...).

+ d'infos sur le site des Arts Florissants :

www.arts-florissants.com

Illustrations : William Christie © JB Millot – Le Jardin des

